EXTRAIT DE
Charles EYNARD
"Essai sur la vie de Tissot"
LAUSANNE, 1839
PUBLIÉ par CHANTECLER
Mars 2023

Parmi les correspondans de Tissot se trouvait l'élite de la société française et des savans de tous les pays. Ses consultations étaient fort nombreuses et de bien loin on venait chercher auprès de lui des ressources que la médecine semblait ignorer ailleurs.

Au nombre des malades dont il eut à s'occuper en l'année 1787, se trouvait un prêtre vénérable, pieux, instruit, doué de beaucoup de pénétration, sous des formes simples et naïves, d'un caractère sage et enjoué, qui vivait à Ajaccio, entouré de la nombreuse famille d'un neveu mort depuis quelques années. Il administrait la fortune de la jeune famille, que le luxe et les folles dépenses du pére avaient à peu près détruite. Cet homme était le conseil des habitans de son canton. Y avait-il une difficulté grave, qui offrit matière à procès, c'était à lui que l'on venait soumettre et exposer le cas, et l'on s'en trouvait bien. L'archi-diacre d'Ajaccio était atteint de la goutte. Un de ses petits-neveux, officier d'artillerie en garnison à Douai, étant venu

N.DL.R. : Ce neveu était le père de Napoleon Bonaparte

N.DL.R. : Napoleon Bonaparte

passer auprès de sa mère un semestre de congé, eut l'idée de consulter M. Tissot, et lui écrivit la lettre suivante[1] :

Ajaccio en Corse, 1er avril 1787.

Monsieur,

« Vous avez passé vos jous à instruire l'humanité et votre réputation a percé, jusque dans les montagnes de Corse où l'on se sert peut de médecin, il est vrai que l'éloge court mais glorieux que vous avez fait des leurs aimé général, est un titre bien souffisant pour les pénétrer d'une reconnaisance, que je suis charmé me trouver par la circonstance dans le cas de vous témoygner au non de tous nos compatriotes.

» Sans avoir l'honneur d'être connus de vous, n'ayant d'autre titre, que l'estime que j'ai conçu pour vos ouvrages, jose vous importuner et demander vos conseilles, pour un de mes oncles qui a la goute.

» Ce sera un mauvais priembule pour ma consultation, lorsque vous saurai que le malade en question à (70 ans), soisante et dix ans mais,

---

[1] On a cru devoir reproduire l'orthographe de cette lettre, telle qu'elle est dans l'original.

» Monsieur, considérez que l'on vis jusqu'à cent ans et plus et mon oncle par sa constitution devoit être du petit nombre de ces prévèlégiés, d'une taille moyenne, n'ayant fait aucune débauche, ni de femme ni de table, ni trop sédentaire ni trop peu, n'ayant été agité d'aucune des ces passions violentes, qui dérangent l'économie animal, n'ayant presque point eu de maladie dans tous le cous de sa vie je ne dirai pas comme Fontenelle qu'il avoit les deux grandes qualités pour vivre, bon corp et mauvais cœur, cependant je crois qu'ayant eu du penchant à l'égoïsme, il s'est trouvé dans une sitoytion heureuse, qui ne l'a pas mis dans le cas d'en développer toute la forse.

» Un vieux gouteux génois lui prédit dans le temp qu'il étoit encore jeune, qu'il seroit affligés de cette incomodité, prédition qu'il fondoit sur ce que mon oncle a des mains et des pieds extrêmement petits et la tête grosse. Je crois que vous jugerai que cette prédition acomplie n'est qu'un effet du hazard.

» Sa goute, en effet, lui prit à l'âge de 32 ans, les pieds et les genoux en furent toujours le téatre, il s'est écoulé quelquefois jusqu'à 14 ans sans qu'elle revins; un ou deux mois étaient la

durée des accès il y a dix ans entr'autres qu'elle lui revint, et l'accès dura 9 mois il y aura deux ans au mois de juins que la goute lataqua aux pieds ; depuis ce tems-là il garda toujours le lit des pieds la goute se communiqua au genoux, les genoux enflèrent considérablement depuis cette époque tout usage du genoux lui a été interdi. Des douleures cruelles s'en sui-

» virent dans les genoux et les pieds, la téte s'en » ressenti, et dans des crises continuelles il passa » les 2 premiers mois de son séjour aux lit, peut » à peut sans aucun remède les genoux se désenflerent, les pieds se guairirent et le malade n'eut » plus d'autre infirmité que une inflixibilité de genoux occasionée par la fixassion de la goute au » jarrets c'est-à-dire aux nerfs et aux artères qui » servent au mouvement. S'il asseie de remuer le » genoux des douleus égus lui font cesser son accion. » Il dort sans aucune espèce de mouvement, son lit » ne s'est jamais refai, simplement l'on décou les » madelas et l'on remue la laine et les plumes. Il » menge bien, digère bien, parle, lit, dort, et ses » jous se coulais mais sans mouvement, mais sans » pouvoir juir des douceurs du soleil, il implore » le secours de votre science, sinon pour le gairir

» du moins pour fixer dans une aute partie ce mal » génant.

» L'humanité, Monsieur, me fait espérer que » vous daignerez reponde à une consultation si mal » digeré moi-même depuis un mois je suis turmanté d'une fièvre tierce ce qui fait que je doute » que vous puissiez lire ce griffonage. Je finis, » Mousiou, en vous exprimant la parfaite estime » que m'a inspiré la lecture de vos ouvrage et la » sincère reconnoicence que j'espère vous devoir.

» Mousiur, je suis avec le plus profond respect votre très humble et très obéissant servi-

» teur

BUONAPARTE,

officier d'artillerie au régiment de la Fère.

» Ajaccio en Corse le 1er avril 87. »

L'adresse porte : « A monsieur monsieur Tissot
» docteur en médecine, de la société royale de
» Londres, de l'académie médico phisique de
» Bassle, et de la société œconomique de Berne à
» Lausanne en Suisse,

à Lausanne.

Et au coin : « Isle de Corse. »

Le cachet très-bien conservé porte les armes de la famille Bonaparte surmontée d'une couronne de comte.

Cette lettre est d'autant plus précieuse qu'on en a fort peu de cette époque-là. Ce n'est guère que de Valence que datent les plus anciennes qui aient été publiées. On n'a même pas signalé dans ses biographies ce séjour en Corse. Qui pouvait en effet se soucier de savoir où ce jeune Corse sauvage, sans parens, sans fortune en France, sans avantages extérieurs, allait passer ses congés?

Le passage sur Paoli, auquel Bonaparte faisait allusion, est tiré du *Traité sur la santé des gens de lettres*. Tissot combat l'abus du travail de cabinet qui prive trop tôt le monde des lumières et des travaux de tant d'hommes de lettres, morts trop jeunes pour le bien de l'humanité.

« Les occupations de la souveraineté, celles du ministère, de la magistrature, les spéculations quelconques, si l'on s'y livre, en un mot tout ce qui peut exercer les facultés de l'âme fortement et longtemps, produit les mêmes maux que la culture des sciences les plus abstraites. Les rois, les sénateurs, les ministres, les ambassadeurs, les fai-

---

[1] Pag. 121, éd. de Lausanne 1768.

seurs de projets éprouvent le même sort que les gens de lettres, s'ils donnent autant de temps et d'application à leurs affaires que les savans à leurs études. Il est vrai qu'ils ont un avantage dont j'ai déjà fait sentir l'importance, c'est que les devoirs mêmes de leur charge les forcent souvent à des distractions et à un exercice dont les hommes qui ne sont que savans sont privés; mais d'un autre côté leurs travaux sont souvent mêlés de chagrins et d'inquiétudes dont les influences sont encore plus cruelles que celles de l'inaction, et qui accablent également l'âme et le corps; aussi ceux qui résistent aux occupations des plus grandes entreprises et aux soucis qui les accompagnent inévitablement sont pour moi des phénomènes incompréhensibles. César, Mahomet, Cromwell, M. Paoli, plus grand qu'eux peut-être, ont sans doute reçu de la nature des forces plus qu'humaines, et malgré cela ils auraient succombé sans le secours de l'exercice et de la sobriété. Mais c'est assez s'occuper des maux, il est temps de venir aux remèdes. »

Telle fut l'occasion de cette curieuse lettre. Dès les premières lignes on y reconnaît celui qui devait plus tard réunir en lui tant de traits de Mahomet, de César, de Cromwell. Comme leurs noms le

poursuivent ! Comme leur gloire fait battre son cœur ! Que Paoli lui paraît grand placé au-dessus de ces héros !

Tissot avait écrit ces lignes dans le plus beau moment de la lutte de la Corse contre les Génois, et elles avaient inspiré au jeune Bonaparte autant de respect que d'estime pour le savant philanthrope, qui savait applaudir aux efforts de ses concitoyens pour conquérir leur liberté. Ce sentiment exprimé avec tant de chaleur aurait dû, semble-t-il, exciter chez M. Tissot quelque sympathie, tout au moins de la reconnaissance.... Mais soit que vingt-cinq ans écoulés l'eussent un peu réfroidi dans son enthousiasme pour les sujets qui se révoltent contre leurs souverains, soit que Paoli n'eût pas répondu à son attente, soit que les maux du vieil archi-diacre Lucien lui parussent au-dessus des ressources de l'art, je dois le dire, quoiqu'à regret, il paraît que M. Tissot n'y fit aucune réponse, puisqu'il écrivit de sa main sur la lettre de Bonaparte, la note suivante : « Lettre non répondue, peu intéressante ! »

Ainsi en jugea notre illustre compatriote... Que lui importait, après tout, à lui, fêté et loué de toute l'Europe, l'hommage timide de cet officier d'artillerie, qui ne savait pas l'orthographe et qui avait l'air, à la fin de sa lettre, de vouloir lui es-

camoter une consultation pour sa fièvre tierce! Etrange destinée! Qu'aurait dit M. Tissot, s'il eût connu celui qui recueillait avec tant de soin ses paroles comme un titre à la reconnaissance d'une nation entière. Il est assez probable qu'il l'ignora et qu'il ne se souvint pas plus tard que sur les milliers de lettres qu'il recevait chaque année, il s'en trouvait une du vainqueur d'Arcole et du conquérant de l'Italie.

[...]

EXTRAIT DE
Charles EYNARD
"Essai sur la vie de Tissot"
LAUSANNE, 1839
PUBLIÉ par CHANTECLER
Mars 2023